

# La jonque de la vengeance

## Un rêve

*Je monte l'escalier immense qui gravit la montagne du phare. Je monte avec des bottes de caoutchouc. Je suis immensément triste et seul je ne sais même pas qui appeler. Je pense à appeler ma copine ; mais non, finalement, pas évident. Je ne sais même pas qui c'est. J'aperçois une voiture dans la colline qui va trop vite. Elle dérape jusqu'au moment de s'arrêter in extremis sur un caillou juste au bord du précipice.*

*Dans un attroupement de personnes, quelqu'un téléphone et c'est un espion ou... de toute façon nous sommes un groupement d'espions. Un appariteur avec une matraque lui enjoint d'arrêter son coup de fil. Il n'arrête pas ; alors l'autre frappe un coup de côté sur la tête, puis un autre, puis un autre, toujours sur le côté de la tête.*

*Le tueur vient rendre compte de sa mission auprès du boss. Il a coulé le bateau de la personne, et la personne, ça doit être moi, mais elle s'est sauvée sur une sorte de planche à voile avec un mat muni de bouts de voile nervurée de chaque côté du mat, comme une jonque. Avec cet instrument, il est très rapide. Il a essayé de lui foncer dessus en le coinçant dans le fond du couloir mais l'autre a réussi à passer à travers. La menace est assez éloignée. Il a essayé de le poursuivre mais l'autre l'a rapidement semé. Il a fait toutes les mers du globe ; moi je vois ça comme le passage de l'Atlantique à l'océan Indien et ainsi de suite. En même temps je vois ça comme une poursuite dans le couloir de la maison du Puy (ville de mon enfance). Il a échappé. J'ai échappé, donc.*

Grimper la colline avec des bottes de caoutchouc, c'est baiser avec une capote. La voiture qui va trop vite dans la montagne, c'est le phallus. Il s'arrête in extremis au bord du trou dans lequel il risque la castration.

Celui qui cherche à (me) téléphoner, c'est mon inconscient. Le surmoi, sous la forme de l'appariteur, cherche à le faire taire. L'espion pourrait être des deux côtés : le ça qui fait des choses répréhensibles, comme voir ce qu'il ne doit pas, le surmoi qui l'espionne pour l'en empêcher.

Celui qui poursuit l'autre dans le couloir de la maison du Puy, c'est moi : je me souviens d'un moment où, mon frère Daniel m'ayant encore fait une crasse particulièrement vache, je l'ai poursuivi dans le couloir en l'insultant, sans aucun espoir de le rattraper : 11 ans de plus que moi. Le tueur qui a coulé mon bateau, c'est lui aussi. Un bateau ça sert à parcourir la mer(e), c'est-à-dire à la niquer dans le cadre de l'Œdipe. Je vis mon frère comme un rival qui cherche à me couper le zizi-bateau afin que je laisse la mère pour lui tout seul. Je m'en tire avec la planche à voile, qui est mon esquif à moi, celui qu'il n'a jamais testé. C'est un bateau plus petit que le sien, puisqu'à l'époque de l'enfance, il était largement plus grand que moi, mais qui me permet néanmoins de m'échapper.

La planche à voile, j'en ai fait pendant très longtemps. La voile n'était pas celle d'une jonque, mais ici, elle l'est. Il doit donc s'agir de mon investissement auprès des chinois. Je fais peut-être pour eux l'office d'un Laplanche, qui, avec Pontalis, a écrit pour nous un dictionnaire de la psychanalyse. Laplanche dévoile. C'est présomptueux, mais en même temps, c'est une revanche sur mon frère. Il a toujours été plus grand que moi et très méprisant à l'égard de tout ce que je faisais, notamment la psychanalyse ; mais avec cette dernière, j'ai obtenu une audience « mondiale » (le tour de toutes les mers) qu'il n'a jamais pu égaler. A ce jeu-là, il ne m'arrive même pas à la cheville.

Il y a bien trente ans, à l'époque où je faisais de la planche tous les étés, j'avais rêvé que que je faisais de la planche sans la planche. Je ne sais pas sur quoi je posais le pieds, mais je filais très vite sur la mer en tenant bien ma voile. Je l'avais analysé comme suis : j'ai viré Laplanche, c'est-à-dire l'analyste, et j'ai gardé le voile, c'est-à-dire le refoulement. Grâce à la voile, je ne voyais pas que je conservais aussi le mât, c'est-à-dire le phallus, pour filer sur la mère, en mettant les pieds dans le plat de l'Œdipe. Comme quoi, il faut bien se garder de conserver la même signification à une représentation de rêve, elle peut en acquérir une nouvelle avec le temps. Cette nouvelle n'efface pas l'ancienne, mais lui donne une extension inattendue.

Mon récit du rêve est particulièrement opaque. J'ai eu du mal à trouver les mots mais je n'ai pas cherché à le rendre plus compréhensible, ni plus littéraire. Je veux jouer le jeu de l'inconscient, même si, volontairement, il ne me facilite pas la tâche : il n'aime pas que je l'espionne. Alors il me brouille, il m'enduit d'erreur sur qui est qui, le poursuivant et le poursuivi, « il », « elle » (« la personne »), « moi », c'est flou. En effet, nous étions dans la compétition, mes frères et moi, pour la conquête de la mer. Même s'ils étaient forcément les plus forts quand j'étais petit, j'ai pris une éclatante revanche... dont ma mère n'a jamais rien eu à cirer de son vivant. C'était en pure perte mais bon, au moins, pour ma satisfaction personnelle.

dimanche 1er mars 2020